

**DISCOURS D'INTRODUCTION DE S.E.LE METROPOLITE DE TALLINN
MGR STEPHANOS
A L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'EAÕK (11 JUIN 2009)**

-o-o-o-o-

Vos Excellences les Evêques de Tartu Elias et de Pärnu-Saare Alexandre,
Très Révérends Prêtres et Diacres, Frères bien-aimés en Christ Sauveur,
Très chers Délégués de toutes nos Congrégations d'Estonie,
Très respectés invités, Amis précieux de notre Eglise,

Je vous souhaite à tous la bienvenue et je vous remercie de tout cœur d'avoir pris la peine de répondre à l'invitation qui vous a été adressée en vue de votre participation à cette Assemblée Générale. Depuis celle de l'an dernier à aujourd'hui, des événements majeurs ont vu le jour au sein de notre Eglise, tels les ordinations de nos Evêques diocésains à Tartu et Pärnu en janvier 2009 et la concélébration avec Sa Béatitudo le Patriarche Alexis de bienheureuse mémoire lors de la Divine Liturgie des Primats Orthodoxes, célébrée à Constantinople le 12 octobre 2008 sous la présidence de Sa Sainteté notre Patriarche Oecuménique Bartholomée. Vous comprenez donc que j'ai grand plaisir à reconnaître combien votre contribution a été, au cours de ces instants, active et positive. Je vous félicite tous autant que vous êtes et je vois là autant de raisons d'espérer pour notre futur alors que tout le Pays - et notre Eglise avec lui - est sous l'emprise d'une grande épreuve due aux temps de crises que nous affrontons présentement : crise du système financier mondial, crise du réchauffement climatique, crise des ressources naturelles, crise de la grande pauvreté, crise des migrations, crise de la manière dont l'humanité est gouvernée.

Face à celles-ci, la parole de l'Eglise pourrait être d'abord d'optimisme et d'espérance. Une parole capable d'aller vers des horizons qui touchent aux problèmes existentiels des hommes ; une parole qui ose aborder sans détours les données éthiques les plus authentiques, tant il est vrai que la qualité de vie d'une communauté dépend en grande partie de la nature des questions qu'elle se pose. Les crises actuelles sont comme autant de « péchés par omission » de la part de tous ces hommes et toutes ces femmes qui, dans l'exercice de leurs responsabilités, ont préféré ou même choisi de fermer délibérément les yeux devant l'emballement des choses.

A un moment où l'homme moderne semble manquer d'appétit pour le futur qui est pourtant de plus en plus entre ses mains, cette période est bien rude pour l'Eglise du Christ, mais salutaire aussi dans la mesure où elle saura en tirer les leçons. A commencer par cette évidence, que face aux crises de l'humanité, la ressource la plus précieuse à mobiliser n'est pas un savoir donné : c'est plutôt la capacité à partager et croiser les sagesses, les expériences spirituelles, les intuitions que nous donne librement le Saint Esprit dans les lieux et les circonstances les plus inattendus.

A chaque étape de son histoire, l'Eglise a des choix graves à opérer ; des choix nécessaires certes frappés de précarité, mais qui doivent témoigner de sa docilité et de sa volonté de se conformer à son Seigneur, seuls gages pour Elle de devenir le ferment qui va transformer l'humanité. Pour ce faire, il nous faut, à nous qui en sommes les membres, d'abord trouver Dieu avant de dire Dieu ; d'abord rencontrer le Christ avant de vivre avec Lui. Ce que nous avons à annoncer, c'est le Salut de l'homme par Dieu et non le salut de l'homme par l'homme. Si nous sommes réunis ici ce matin, mes Amis, c'est pour louer Dieu, pour Lui dire que nous Le vénérions et que nous L'adorons et qu'il n'y a personne, dans le Pays ou ailleurs, qui peut Le remplacer. Car le Christ est

venu pour changer le monde. Il est venu pour changer les esprits et installer son Père Céleste dans les cœurs.

Toutefois, à tout malheur il y a aussi du bon. Si ces crises marquent la fin d'une époque, elles ne sont pas la fin du monde. Pour notre Eglise et son Peuple, ce sera peut-être et enfin l'occasion de tourner le dos résolument à cet horrible héritage d'un passé encore récent : le laisser-aller individuel et collectif ; l'indifférence envers le prochain ; l'insensibilité à tout ce qui ne satisfait les seuls intérêts personnels immédiats. En d'autres termes, nous avons à percevoir l'opportunité qui s'offre à nous de revoir notre vécu spirituel, nos modes de vie ; de développer la solidarité envers les plus démunis ; d'encourager les initiatives pour que la parole de l'Eglise se fasse plus forte et plus audible, plus optimiste. Apprendre comment expérimenter l'Amour de Dieu et l'Amour des hommes, cela nécessite quelquefois d'aller à contre-courant de ce qui se vit habituellement ; cela surprend bien des consciences chaque fois qu'elles s'éveillent à la beauté des Béatitudes.

Dans l'immédiat, il convient pour nous de retenir deux grandes évidences :

a) Dans quelle mesure, nous tous ici présents, Clergé et Délégués de nos Conseils Paroissiaux, sommes-nous prêts à nous engager dans une pastorale plus dynamique, plus catéchétique ? Il est clair qu'il faudra aller à la pêche aux âmes là où elles se trouvent et non plus se contenter d'attendre qu'elles viennent de par elles-mêmes jusqu'à nous.

On bénit le bateau d'un pêcheur, non pas uniquement pour son bateau mais surtout parce sa vocation est d'être un bon pêcheur. On ne bénira pas une voiture pour seulement éviter les accidents, mais surtout pour rappeler au conducteur qu'être fair-play sur la route est une forme de charité chrétienne. Plus directement, la question essentielle et permanente qui doit nous préoccuper dans tout nos actes liturgiques et sacramentaux est la suivante : est-ce que nous contribuons vraiment à faire grandir nos ouailles en liberté intérieure ; est-ce que nous renforçons leur attachement au Christ et à la communauté ?

b) Dans un tout autre domaine, nous devons aussi revoir nos priorités financières et sans doute faire appel à plus d'initiatives locales dans le partage de la gestion des biens ecclésiastiques. Sans jamais perdre de vue que les produits financiers ne seront jamais utilisés comme un but en soi mais, avec humilité et sans prétention aucune, comme des instruments utiles au service prioritaire des objectifs spirituels.

Notre situation économique est en ce moment particulièrement fragile et vulnérable. Toutefois, c'est injuste de croire que notre Eglise est, vue sous cet angle, un bateau en perdition. Il nous reste de bonnes réserves pour espérer redresser la situation, même si elle est bien compromise. Si nous avons pu réaliser jusqu'à ce jour nos engagements, il est vrai aussi que nous avons vécu dernièrement au-dessus de nos moyens et nous n'avons pas pu non plus constituer un fonds de réserve susceptible de résister à la crise mondiale actuelle. Il nous faudra donc trouver de nouvelles ressources, qui viendront renforcer celles qui existent déjà. Des ressources qui soient évidemment conformes à une vision d'Eglise, ce qui par avance exclut les investissements de bourse ou toute autre proposition liée à la spéculation.

Parallèlement, nos Paroisses doivent désormais comprendre qu'un effort de leur part devient nécessaire pour l'entretien de leur Clergé. Une campagne dans ce sens a déjà été lancée, avec l'espoir que l'appel sera entendu et bien perçu.

De tout cela, vous aurez l'occasion d'en débattre largement et sereinement au cours de cette Assemblée Générale. Ne laissez pas passer cette occasion, je vous en prie.

En même temps, je tiens à rendre un vibrant hommage à nos Prêtres, à nos Diacres et à tout le Personnel de notre Centre ecclésiastique de Tallinn pour la patience et la grande maturité dont ils font preuve devant les difficultés financières qui sont les nôtres. Je suis très ému par leur attitude responsable et la confiance dont ils font preuve, alors qu'ils sont appelés à de très lourds sacrifices du fait de l'importance de la réduction de leurs salaires.

Mes bien-aimés,

A un moment où dans tout le Pays – et qui sait combien aussi au sein de notre Eglise – beaucoup sont troublés et même déstabilisés par la soudaineté avec laquelle se sont abattus sur eux les méfaits d'un fonctionnement financier mondial sans régulations suffisantes, ne perdons pas de vue que, si toute crise est une descente dans la mort et dans l'enfer, c'est là justement que le Christ triomphe. « Christ est ressuscité ! » clame sans cesse notre Eglise. Soyons, pour notre monde, les hommes et les femmes de la résurrection. « Ne l'oublions pas : on est chrétien pour être vivant ! » (1)

(1) Olivier Clément in *Anachroniques*, DDB, Paris 1990.

